

L'AURORE

(MÉLODIE)

Paroles de

ALBERT FERLAND

Musique de

C. A. DESMARAIS

Andantino.

L'au - ro - re sem - ble nous sou - ri - re Dans le va - gue des ho - ri - zons ; Ra -
di - euse, el - le fait re - lui - re Mil - le per - les sur les ga - zons. A son as - pect l'eau jail lit -
san - te, Re - flé - te sa dou - ce splen - deur. Et moi, l'â - me re - con - nais - san - te, Et
moi l'â - me re - con - nais - san - te, J'a - dresse une hymne au Cré - a - teur, J'a -
dresse une hymne au Cré - a - teur, J'a - dresse une hymne au Cré - a - teur.....

II

Elle sème dans l'azur pâle
Les frissons du reflet mourant,
Et brode ses rayons d'opale
Sur la robe du firmament.
Ravi par sa clarté naissante
Le nid tressaille de bonheur,
Et moi, l'âme reconnaissante,
J'adresse une hymne au Créateur.

III

Dans les plis de la nappe humide,
Miroir où brillent les yeux bleus
De plus d'une vierge timide,
Elle mire ses jeunes feux.
En la contemplant l'oiseau chante,
Le papillon vole à la fleur,
Et moi, l'âme reconnaissante,
J'adresse une hymne aux Créateurs.

LETTRE D'UNE PARISIENNE



L'AIMABLE directeur du MONDE ILLUSTRÉ m'affirme que traiter du mobilier et de la décoration des appartements est un moyen d'intéresser tout particulièrement mes lectrices. Je crois donc bien faire en y consacrant cette lettre, car le champ est vaste et la mine inépuisable.

Si vous le voulez, nous causerons des murs. Mon Dieu, oui, un mur tout nu, sans ornement, c'est bien laid, même lorsque la tenture est belle, et il n'y a rien qui rende une chambre glaciale, inhabitée, qui fasse froid au cœur comme cette longue surface plane, insuffisamment garnie.

Mais, objectera-t-on, tout le monde n'a pas des toiles de prix, des portraits de famille ou des gravures avant la lettre, et mieux vaut ne rien mettre que d'accrocher, l'une à côté de l'autre, des *croultes* sans valeur, qui blesseraient le regard plutôt qu'elles ne le satisfieraient.

D'accord ! Seulement, je répondrais, moi, que l'on peut mettre aux murs beaucoup d'autres choses que des tableaux ou des gravures. Quant à ces dernières, j'ajouterais même que, si elles ne sont pas admirables, très anciennes et très rares, la mode les proscribit formellement et les relègue sans pitié dans les chambres de débarras.

Quant aux tableaux et aux portraits à l'huile, si beau qu'ils soient, ils ne sauraient prendre toute la place, et ils laisseront toujours un petit coin vide où la fantaisie pourra se nicher.

Dans une salle à manger, on accroche des faïences, rien que des faïences. Je ne sais si le vieux Rouen et le vieux Strasbourg, qui sont particulièrement en faveur à Paris, ont voyagé jusqu'au Canada. Mais, quelle que soit leur provenance, les très anciennes assiettes, à dessins originaux et naïfs, font toujours bon effet. On peut en mettre même de tout à fait modernes, si elles ont quelque caractère et sont joliment peintes.

Pour les accrocher, on met au bord trois grandes agrafes : une en bas, une de chaque côté, et l'on passe dans ces agrafes une ficelle solide, point trop grosse, que l'on entrecroise sur le dos de l'assiette, et que l'on attache au clou. De cette manière, on ne voit, sur le devant de l'objet, que la pointe, le crochet des trois agrafes

La manière de placer les faïences dépend évidemment de la place dont on dispose, et aussi du nombre d'assiettes. Il est donc impossible de fixer quoi que ce soit. Mais il ne faut pas oublier que la fantaisie est toujours de mise. On formera des dessins : par exemple, deux assiettes à peu près pareilles, l'une en face de l'autre, et en dessous, une différente, formant triangle avec elles. Il y a mille façons de les arranger, et, avec un peu de goût, c'est bien facile.

Dans une chambre masculine, dans un cabinet de travail, l'ornementation est tout indiquée : on y met des armes. Il est bon de ne pas trop les disperser, mais d'y consacrer un large panneau, sur lequel on dispose une belle panoplie. Inutile de dire que les armes anciennes ou exotiques, ou sauvages, devront être particulièrement en évidence. De très belles pipes—mais seulement de très belles—peuvent aussi être suspendues et servir d'ornements.

Si l'on a pas de quoi faire un trophée d'armes, on peut tendre au mur d'une chambre masculine une belle fourrure de fauve, une peau de tigre, de léopard, etc. Mais, comme pour les pipes, il faut que cette peau soit très belle, qu'elle ait vraiment de la valeur.

J'ai laissé pour la fin le salon, parce que là le caprice ne connaît aucune borne. On met aux murs d'un salon tout ce que l'on veut, qui soit susceptible d'orner et de "meubler."

L'ornement le plus joli et le plus gracieux, c'est toujours l'éventail. Pour cela comme pour toute chose, c'est encore l'éventail ancien qui aura la préférence. A Paris, plusieurs grandes dames en ont réuni des collections très complètes et d'une valeur considérable. Nous avons pu les admirer à la dernière Exposition des Arts de la Femme.

Mais les éventails anciens ne courent pas les rues, pas plus que les toiles ou les gravures dont nous parlions tout à l'heure, et il faut une fois encore, se contenter de ce que l'on a sous la main. Prenons donc de jolis éventails modernes, en satin, en dentelle, en papier si vous voulez, et disposons-les tout déployés, comme de grands oiseaux, les ailes étendues. Les japonais, tachetés d'or et d'argent, les espagnols, avec leurs combats de taureaux et leurs couleurs violentes, sont d'un charmant effet, si l'on n'en abuse pas.

Ce qui est fort joli, c'est de les disposer autour d'une glace ou d'un tableau. On les met dans des sens différents, tout droits, en biais, renversés, comme prêts à s'envoler, et l'on dirait une nuée de papillons.

Si quelques-uns ont des glands, on peut les laisser pendre, mais en nouant un peu la cordelière, pour qu'elle ne soit pas trop longue.

Si l'on a de très jolies photographies, bien faites, bien modernes, un peu originales parfois, on peut, à l'aide de clous que l'on pique au bas du carton, en faire une panoplie, sans aucun cadre. Mais, je le répète, il faut qu'elles soient vraiment belles et fines, pour que ce ne soit ni banal, ni commun.

Un autre genre de décoration consiste à suspendre au mur un morceau d'étoffe : par exemple une jolie soie à ramages ou bouquets, que l'on chiffonne, que l'on drape, que l'on relève capricieusement. Dans les plis, ou si l'on préfère, dans de petites poches faites exprès, mais un peu dissimulées, on pique des photographies, sans aucune symétrie, en ne les laissant dépasser qu'à moitié ou aux trois quarts.

Je ne puis, on le comprend, parlant d'une façon aussi générale, qu'indiquer à grands traits quelques idées. C'est aux maîtresses de maison à les creuser, à y mettre de leur imagination, de leur bon goût personnel, à les adapter aux objets dont elles disposent.

Voici encore un ornement que je recommande aux dames peintres. On achète une paire de sabots blancs tout ordinaires. On peint sur le devant une jolie touffe de fleurs, on dore le sabot, on perce au-dessus du talon deux trous dans lesquels on passe un ruban de couleur, et voilà un porte-bouquet tout trouvé. Il est facile d'y glisser un petit vase rempli d'eau, si l'on veut y mettre des fleurs naturelles, ce qui est toujours charmant.

On peut acheter aussi des tambourins, tambours de basque, que l'on peint soi-même, et que l'on accroche ensuite, en y attachant un grand nœud de ruban qu'on laisse pendre.

Comme on voit, les dames qui possèdent ce joli talent du pinceau, ont mille manières d'embellir leur nid.

Et pour me résumer, je leur rappelle que la règle générale—sans exception—est : beaucoup de fantaisie et beaucoup de goût.

Liane Heilmann

A L'EXPOSITION COLOMBIENNE

(Voir gravures)

La grande exposition universelle de Chicago est enfin ouverte, du premier jour du mois courant.

LE MONDE ILLUSTRÉ continue sa série d'illustrations de l'immense foire américaine, dans la *Revue des Grands Lacs*, en reproduisant aujourd'hui, l'une des plus belles pièces de sculpture qu'on y admire.

Nous donnons aussi l'image d'une des plus singulières curiosités de cette agglomération cosmopolite : la *machine à peindre*.

Ces Américains, c'est bien le cas de le dire, ne font rien comme les autres. Il eut été bien long et bien coûteux de promener le simple pinceau, vieux style, sur ces immensités de constructions en bois qu'ils ont entassées dans le Jackson Park et les environs.

Un des leurs, M. Turner, de New-York, a inventé un appareil à compression, lequel projette tout simplement la peinture sur les bâtiments, de la même façon qu'on arrose un parterre.

Comme on peut voir par notre gravure, chaque machine fournit un double jet. Chacun de ces jets est dirigé par un peintre expérimenté, et dans ces conditions, chacune des machines à peindre fait, en un jour, vingt fois autant d'ouvrage environ qu'un peintre avec son pinceau.

Il est vrai que la machine-peintre dépense un peu plus de matière première que l'homme-peintre, mais la somme de temps épargné par le moyen de celle-là fait plus que rétablir l'équilibre dans le prix de revient du travail.—J. ST-E.

Différer de tous par le fait qu'il porte en lui l'idée de tous est le propre du génie.—ALBERT FERLAND.